

## Nouvelles des prisons (témoignage d'Agnès)

Depuis dix ans, Catherine et moi avons un ministère d'aumônerie dans les prisons pour femmes. Pour la première fois cette année, j'ai l'occasion de travailler aussi comme médecin à la prison de la Sûreté générale, où sont gardés les étrangers en attente d'être déportés vers leur pays d'origine. Certains sortent d'une peine de prison pour délit ou crime, d'autres sont simplement en situation irrégulière de séjour. Le transit dans ce centre peut durer de quelques semaines à quelques mois, parfois plus d'une année.

Les conditions sont encore pire que dans les prisons normales : 11 cages de 50 m<sup>2</sup> environ chacune, installées dans un parking souterrain sans lumière du jour. Trois repas chauds par semaine servis par une ONG, le reste du temps des sandwiches. Aucun meuble, ni télévision, ni ateliers. Seulement des matelas à même le sol, jusqu'à 60 personnes par cage, deux toilettes et deux douches qui ne fonctionnent pas toujours.

Nada, 50 ans, sans identité, arrive de la prison de Zahlé où elle a été incarcérée une année. Elle présente des plaies suintantes au niveau des deux hanches. Elle n'a pas été suivie après des interventions de prothèses à l'hôpital gouvernemental de Baalbek il y a un mois et demi. Je crains que l'os lui-même ne soit atteint par l'infection. Heureusement, ici deux infirmiers de Caritas (ONG) pourront lui faire des soins quotidiens.

Malla, 40 ans, Sri-lankaise, a une hypertension sévère découverte il y a un mois par l'infirmier de la prison de Tripoli. Nous adaptons son traitement afin qu'elle puisse voyager sans danger vers son pays.

Ahmad, 32 ans, Egyptien, est asthmatique depuis l'enfance mais n'a jamais été correctement traité. Aujourd'hui il respire avec difficulté, et a une fièvre à 39° et des signes d'otite. Un traitement simple l'améliore rapidement.

Nabiha, Syrienne, 25 ans, fait une crise de nerfs après son interrogatoire. Si la torture physique ne semble plus utilisée ici, depuis peu, les méthodes d'interrogatoires restent souvent rudes et humiliantes.

Ahmad, Egyptien, ne dort pas. Mohammed, Irakien, fait des crises d'angine de poitrine.

Tous sont très sensibles à l'attention particulière que nous leur portons. Chacun peut être écouté, examiné dans le calme dans un cabinet bien aménagé, suivi quotidiennement par les infirmiers. Lorsqu'ils s'assoient devant moi, ce ne sont pas des prisonniers ou des étrangers, mais des frères et sœurs en humanité, luttant pour survivre.

Samedi 30 décembre, nous aurons la joie de leur offrir un spectacle choral de qualité, avec un message d'espoir : Le Roi des rois, et Seigneur des seigneurs, a pris une nuit d'hiver en Palestine leur condition d'étranger, d'exclu, afin d'apporter la délivrance aux captifs. Seul Lui peut illuminer de son amour un lieu aussi sombre. La délivrance est offerte, à eux comme à nous.  
« Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra LIBRES » (Jean 8 :32).